

Jacques Jouet

La Femme aux cendres

Théâtre



P.O.L

Jacques Jouet

La Femme aux cendres

Publié dans *La scène est sur la scène, Théâtre I, Limon, 1994.*
Indisponible

Personnages : Le factotum
Le marquis de Carabas
La femme aux cendres
L'enfant, *qui est l'enfant des deux précédents.*

À terre, bottée, couchée sur le ventre et les pattes tordues, la femme aux cendres.

Le factotum, *entrant.* Ha !
Monsieur !
Monsieur le marquis !
Monsieur le marquis de Carabas !

Il s'est enfui, et revient avec le marquis.

Le marquis de Carabas. — Morte ?

Le factotum. — Morte.

Le marquis de Carabas. — Où ? Quand ? De quoi ?

Le factotum. — Je ne sais pas. Rendu compte à l'instant... Morte dans sa maison.

Le marquis de Carabas. — Bon.

Le factotum. — Je... je suis désolé. Condoléances, on dit...
Je vais... je vais m'en occuper...
Je peux m'en occuper.

Le marquis de Carabas. — Oui, factotum. Tu la jetteras sur le fumier.

Le factotum. — Attendez ! C'est que...
Il y a la toilette... Laver les morts.
Je ne crois pas...
Je ne crois pas

au fumier.
Il faut lui assurer
le minimum chrétien.

Le marquis de Carabas. — Non, tu la jetteras sur le fumier, sur le fumier,
ça devrait suffire.
Tu la balanceras sur mon fumier.

Le factotum. — Je ne vois pas ça comme ça.
Il y a les derniers devoirs.
Je vais la charger
sur la carriole, jusqu'au lavoir, jusqu'au curé...
jusqu'au cimetière. Je vais l'emporter.

Le marquis de Carabas. — Non...!

Le factotum. — J'insiste...

Le marquis de Carabas. — Oui,
on ne peut pas laisser ça là.
Alors, tu la jetteras sur le bas-côté.
Tu la verseras, en pleine marche, sur le bas-côté.
Tu n'auras pas besoin d'arrêter la carriole.
Est-ce que tu as livré le bois au juge ?
Est-ce que tu as porté les balles de foin à mon notaire ?
C'est l'occasion.
Tu lui donneras aussi deux pigeons.
Et puis non,
quatre.

Le factotum. — Attendez...
il y a tant de roses, en ce moment, chez vous...
Je suis capable de beaucoup de choses.
Je suis capable de tout,
avec mes mains.
Je sais faire les couronnes. Je peux lui faire
une croix
avec des roses.

Le marquis de Carabas. — Ne touche pas à mes fleurs.
Tu la laisseras pourrir avec les cendres.

Le factotum. — Elle n'en aura jamais fini, des cendres ?

Le marquis de Carabas. — Mes cendres.

Le factotum. — J'ai un diamant,
je peux lui faire un tout petit cercueil de verre.
Et si elle n'est pas vraiment morte, ça s'est vu,
sa vie se trahira par la buée.

Le marquis de Carabas. — Ah non ! parle pas d'une tuile !
Non, non, tu la mettras à l'égout, par exemple,

avec les matières immondes.

Le factotum. — À l'égout...

Le marquis de Carabas. — Avec les matières infectes.
Ah ! tu essaieras de sauver les bottes.

Le factotum. — Un tout petit cercueil de terre,
en terre séchée, même pas cuite,
pour mettre en terre, ça ne se verra pas,
en pleine terre, ça ne durera pas.
Je peux aussi vous proposer un linceul
de poussière,
un linceul de poussière pour mieux retourner à la poussière.
Mais au moins quelque chose, pour marquer le coup !

Le marquis de Carabas. — Non, non. Aux corbeaux... tu la donneras à mes corbeaux.

Le factotum. — Une procession discrète, l'enfant devant, vous derrière,
le curé, et le notaire,
il viendra bien, le notaire...
et puis un trou dans la terre, et une poignée sur la dépouille.

Le marquis de Carabas. — Non. Non et non. Aux asticots !
Donne-la à mes théories d'asticots !

Le factotum. — Une petite messe.

Le marquis de Carabas. — Non. Non.
Tu vois bien que la voilà sourde.

Le factotum. — Une croix...

Le marquis de Carabas. — Tu crois ?
Non. Ses bras sont raides. Ses pattes tordues.

Le factotum. — Vous direz bien une oraison !

Le marquis de Carabas. — Je n'ai pas que ça à m'occuper.
Il y a la chasse, et il y a la guerre.
Personne ne les ferait à ma place.

Le factotum. — Une épitaphe.

Le marquis de Carabas. — Pour quoi faire ?

Le factotum. — En vers.
C'est l'occasion, c'est ma passion secrète,
faire des vers,
et c'est si rare que ce soit nécessaire !
C'est l'occasion...
Un quatrain gravé sur une pierre, avec des rimes :

Passant qui passes par ici
un regard pour la femme aux cendres
j'avais trente ans quand Dieu m'occit
était-ce pas trop tôt descendre ?

Eh... ça sonne pas mal.
Non ?

Le marquis de Carabas. — Tu n'entends pas qu'elle est muette ?
La femme aux cendres...

Le factotum. — Je peux servir la petite messe.
Elle ne vous coûtera pas bien cher. Je peux
tout aussi bien dire les prières,
comme il est dit qu'on peut, en pleine mer,
le faire,
soi-même, s'il n'y a pas de prêtre.
J'ai un livre, les prières, elles sont dedans.

Le marquis de Carabas. — Non. Ne te donne pas cette peine.
Laisse-la aux charognards.
Ce cadavre est exquis.

Le factotum. — Ou l'immerger dans la rivière,
solennellement !

Le marquis de Carabas. — Merci pour mes carpes, merci pour mes brèmes,
merci pour mes poissons-chats !

Le factotum. — À ce qu'on dit... elle était enceinte.
Est-ce que l'enfant
meurt en même temps ?
Il y a des rites obligés pour les mortes qui meurent...
heu, qui meurent, qui meurent... heu...
ah, je vais pas y arriver !...
pleines.

Le marquis de Carabas. — Tu les mettras tous les deux au fumier,
l'un dans l'autre.

Le factotum. — Oui ?

Le marquis de Carabas. — Et tu vas t'occuper d'envoyer l'enfant
chez sa marraine.

Le factotum. — L'enfant ?

Le marquis de Carabas. — Le grand.
Pas par le même voyage. Il n'a pas besoin de voir ça.
Pas à huit ans. Après quoi, je le prendrai avec moi.
Ça va lui faire le plus grand bien, ce bon débarras.
Déjà, je sens que je l'aime davantage.
C'est un enfant que j'aime plus que tout. Je l'ai toujours aimé.

D'ailleurs c'est le mien, c'est le mâle.
Ce n'est plus que le mien, aujourd'hui. Je ne l'en aime que plus.
Il me ressemble. C'est clair.
J'en ferai un marquis. Je l'aime.

Le factotum. — Et pour elle...

Le marquis de Carabas. — Fais ce que je te dis.

Le factotum, à part. — Oh, l'ingrat !

Le marquis de Carabas. — Quoi, l'ingrat ?

Oui, j'ai entendu.

La reconnaissance est une merde.

Elle a joui, elle a mouillé sous elle de rendre des services.

L'ingratitude est la vertu des âmes fières.

Et alors ? Je te paye à rester planté là ?

Le factotum. — Bien, monsieur le marquis.

Je vais chercher la carriole, puisque...

et un verre d'eau bénite, un peu d'encens,

sur mes réserves propres.

De l'eau de Cologne...

quelques gouttes...

Le marquis de Carabas. — Pas la peine,
ça ne sentira pas, sur le fumier.

Ils sortent. Un temps.

La femme aux cendres — Eh bien,
redresse-toi.

Tu peux te redresser, maintenant,

même si le monde t'aperçoit, ça n'a plus d'importance.

Tu peux bien respirer de façon visible, comme une femme ordinaire,

et vivante,

vivante !

une femme qui sait ce qu'elle voulait savoir,

redoutait de savoir,

allégée de ses doutes et grosse

de beaucoup

mais vraiment beaucoup

d'amertume.

(Un immense sanglot monte en elle comme un éternuement.)

Beaucoup pour elle seule.

Ha.

Ces paupières sont des digues trop pauvres

contre le flot

de larmes.

Elles demandent aux mains

assistance.

Ha. Ha.

Haaaaa.

Qu'est-ce que je vais faire de ce que je sais ?
Je ne suis donc plus personne.
C'est ça, j'ai cessé d'être quelqu'un.
J'ai été morte.
Et j'ai comblé un homme par le fait d'être morte !
par le fait de gésir sur le lit de mes entrailles
et sur le fruit.
Je l'ai entendu.
J'ai tendu l'oreille comme une morte ne peut pas le faire
et comprimé ma rage
de n'être pas tout à fait morte,
et de devoir entendre encore le paquet de mots
qui m'était préparé dans cette bouche saumâtre,
les phrases que j'avais imaginées exactement comme ça,
des couteaux pourvus d'un manche et d'une lame,
et auxquels ne manque même pas
le sang.
Je m'y étais préparée. Ils ne me surprennent pas. Heureuse
qu'ils ait été si clairs.
La douleur, oui. C'est elle qui me surprend.
Une douleur pareille, je ne savais pas
qu'il y en avait une pareille
possible,
pour moi toute seule.

On entend la carriole. Rentre le factotum, qui n'est qu'à moitié surpris de voir sur pied la femme aux cendres.

Le factotum. — Hein ?

La femme aux cendres — Bah oui.

Le factotum. — Évidemment,
tu ne pouvais pas être morte
aussi facilement.

La femme aux cendres — Peut-être
je ne vau pas mieux.

Le factotum. — Évidemment,
tu ne pouvais pas mourir, comme ça, pour lui faire plaisir.
Mourir, et que ta mort tombe à pic,
sans calculer. Qu'est-ce que je vais faire, moi,
avec ma carriole ?

La femme aux cendres — Ne t'inquiète pas, elle va m'être utile.

Le factotum. — Toi, tu nous prépares un de tes bons tours.

La femme aux cendres — Oui. Mais je ne sais pas encore lequel.
Je ne suis plus une morte
depuis trop peu de temps.
Un bon tour... ou peut-être un mauvais...

Le factotum. — Tu étais pas si mal en morte.

La femme aux cendres — J'avais étudié la pose.

Le factotum. — Plutôt attirante.

La femme aux cendres — Tu ne m'as même pas touchée.

Le factotum. — Non, mais justement,
je me suis dit mais pourquoi,
bougre de gland !
pourquoi ne l'ai-je pas touchée
avant,
quand elle était encore chaude ?

La femme aux cendres — Bas les pattes !

Le factotum. — Oh, bon !

La femme aux cendres — Où est mon fils ?

Le factotum. — Je n'en sais rien.

La femme aux cendres — Trouve-le.
Et dis-lui que je l'attends ici.

Le factotum. — Il est toujours par monts et par vaux.

Il sort.

La femme aux cendres — Il y avait une femme, un jour,
c'est loin...
qui ne savait que faire de ses appétits,
sur quels chemins mener ses jambes souples et berner le monde
pour autre chose que son propre plaisir
ou que son rire...
Le monde si facile à berner.
Une fille fatiguée des proies faciles
qui mordaient à sa peau, bavaient,
perdaient en un instant toute pensée et toute cuirasse.
Pour lui,
pour le sauver de la laideur et de la roture,
pour protéger ses mains des rugosités, ses lèvres des crevasses
et engelures, pour lui,
pour son estomac et pour son orgueil,
pour ses ambitions et pour son rire,
pour lui, lui, que j'ai servi de toutes mes forces,
pour lui, tout l'horizon dégagé pour lui
ou bien tous les chemins finissent par y mener,
toutes les eaux vont le grossir.
Ce n'est pas bon,
je sais que ce n'est pas bon, tant d'abondance

et trop pour un seul,
c'est insensé, c'est incohérent
et je m'y engouffre, active, plus active que jamais.
Tellement active que je le gâte.
J'avais bâti le plan le plus précis...
Une femme se prépare.
Une femme organise ses gestes, ses pensées,
chaque pensée, chaque parole, chaque geste,
ses décharges, ses colères,
toutes ses qualités extrêmes,
ses yeux doux, ses déshabillés, toute sa garde-robe,
ses études, sa science, ses connaissances,
ses relations,
tout pour une stratégie, tendre le piège,
et le temps qu'il faudra, doucement, doucement,
ne dormant jamais que d'un œil,
et la cuisse légèrement exhibée, quand il faut,
la touffe,
sachant qu'il faudra accélérer les choses
à un moment ou un autre,
et qu'il faudra peut-être tuer,
avoir à tuer quelqu'un, de préférence haïssable,
mais même autrement on le fera,
on le tuera.
Elle le fera.
D'ailleurs, elle l'a fait.
Elle a même tué quelqu'un pour lui de sa propre famille,
de sa propre famille à elle, quelque chose comme son frère...
Elle aurait déshabillé sa mère,
arraché les vêtements du cul de sa mère,
tué un frère, et volé son père...
braconné, chassé, pour lui dans les réserves gardées,
avec précautions, avec cadeaux
à qui de droit pour leur fermer les yeux.
Elle avait inventé un personnage de légende
capable de tout posséder...
Et le jour où il faut vraiment se décider,
après tant de jours où rien n'avance
puisque la seule avance estimable est une accumulation de jours...
le jour où il faut franchir un grand pas,
par-dessus beaucoup d'hésitations et de craintes.
Plouf ! Jette-toi,
bientôt marquis de Carabas
dans cette rivière, fais celui qui s'y noie
et si je crie ton « nom de nécessité »,
comme on nomme ces noms dont on nomme
les tableaux anonymes, qui répondent à l'évidence à un seul et même style,
si je crie ton nom fictif et de nécessité,
et que je crie que ton nom se noie,
ton nom de Lieutenant Kijé,
ta silhouette Carabas de Retable des Merveilles,
l'énergie que déploient les fidèles, les crédules et les hypocrites
devant le potentiel de cette inexistence...

et quand tu sors de l'eau, tu n'es plus le nom seul,
le nom de Carabas, mais ton être ! Oh, l'énergie !
C'est cette énergie-là que je savais déployer,
à qui j'ai su donner l'élan pour qu'on te fasse crédit.
Pour lui, qui était nu,
je lui avais caché ses haillons,
et je sentais au fond de moi que j'avais tort
de le montrer ainsi à nu,
comme un petit Jésus,
à qui voulait le désirer,
quand j'avais déjà, moi, profité de sa nudité
dans mon manchon, cœur allégé
par l'amour,
et que je l'offrais ainsi à tous les autres,
et si tous les autres allaient lui assurer le surclassement,
il y aurait dedans une femme,
une femme dans le tas,
qui n'aurait de cesse qu'elle ne me le rapte
et ne l'accueille
en elle.
Assommer un ogre
qu'on a conduit à se changer lui-même en souris,
bagatelle ! Il suffit de se pencher. Je t'aime. Marquis ! Carabas !
Marquis à rabats.
Mais ce n'est pas moi que tu as épousée,
tu as eu peur de moi, tu ne m'auras pas donné de nom...
tu m'as poussée à l'écart comme on balaye la cendre avec un soufflet
tu m'as cachée derrière les fagots,
au fond de ton domaine, avec tes employés,
dans une maison dont je ne me plains pas,
et femme aux cendres pour avoir déféqué dans la cendre
et recouvert de cendre, pour l'odeur,
et pour avoir dormi dans la cendre encore tiède :
« Va jouer dans la cendre, va dans la poussière
et dans le gris ! Quitte le plein air !
Va te lover dans l'urne de ta future propre cendre,
combattante honoraire, combattante au placard !
Tu trouveras des bijoux dans la cendre ! » La cendre...
Y a-t-il des cendres que je ne sois pas ?
Et moi, devenue sans utilité, devenue une utilité, une panouille,
confite en la gratitude d'avoir gagné ce fils,
de t'avoir donné ce fils... et veillant sur la petite flamme de sa vie fragile...
heureuse, en fait, de tes visites,
heureuse et niaise,
et ainsi mise à l'ombre, dominant efficacement l'être envieux
que je savais dormir en moi.
J'avais même accepté ta princesse,
ta sale légitime.
Je ne pleurerai pas comme Didon.
Je vais m'occuper de faire très mal, songer à très mal,
noircir de suie la scène du monde, et aggraver, qu'on voie le noir !
et plus jamais de lessive aux cendres, pour un peu plus de blancheur.
Je l'ai trop souvent connue, cette forme de jalousie,

cette curiosité qui ne veut pas savoir...
devant l'évidente lassitude, propriété d'un autre corps,
cette curiosité qui ne veut rien savoir,
parce qu'elle a peur
de ce qui serait à savoir.
Est-ce que je vais devenir haine ? sourde à toute consolation...
Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
je le ferai par haine...

Entre en trombe le marquis de Carabas. Un temps de face à face. Suit un dialogue qui doit avoir la soudaineté, l'énergie, la violence d'une passe d'armes à l'escrime.

Le marquis de Carabas. — Qu'est-ce que tu fous, t'es pas morte ?

La femme aux cendres — Non, je suis pas morte et je t'emmerde !

Le marquis de Carabas. — Je t'ai rayée de mes domaines.

La femme aux cendres — Oh oui, que je m'en vais !

Le marquis de Carabas. — Dehors !

La femme aux cendres — Une dernière fois, je veux voir mon fils.

Le marquis de Carabas. — Mon fils !

La femme aux cendres — Je te le donne. Tiens !

Il quitte la place, comme s'il était touché. Un temps.

La femme aux cendres — Trop lourd... Trop. Trop. Trop.
Faut pas que je pleure. Faut pas que je pleure. Faut pas que je pleure.
Ha.

Allons, il faut que je fasse quelque chose avec mon enfant,
nous femmes artisanes
de la vie et de la mort, et du mal et du bien,
il faut que je fasse quelque chose
à mon enfant
qui est aussi le sien,
pas celui que je porte là...
mais celui qui court partout dans le domaine...
quelque chose qui lui fera le plus de mal,
à mon enfant,
donc à lui, par ricochet.

(Elle sort une épée d'une cachette.)

Vieille mort généraliste !

Faucheuse qui vas faucher,

si tu ne me dis pas que cette faux

fera du mal au Marquis de Carabas,

un mal irréparable,

comme chair à pâté tu seras fauchée menu par ta propre faux,

démolie

comme torchis de paille, de sang et de canines !

(Un temps.)

Je cherche mieux,
je cherche ce qu'il pourrait y avoir de plus monstrueux encore,
pour une mère,
que de tuer son enfant, que de casser son œuf pour un héron cendré.
Quelque chose de pire,
qui obéisse pourtant à la loi de nature
qui veut qu'une mère meure
avant
son enfant.

Femme aux cendres, qui de ses cendres
ne renaîtra pas.

Quelque chose de pire.

(Un temps.)

Je crois que j'ai trouvé.

Médée ? Chaussé mieux que les bottes de madame Médée !

(Elle rit.)

Le temps de prendre cette belle épée...
et d'en tremper le bout dans certaine cendre, mêlée à la salive
d'une bouche maudissante,
une cendre qui a reçu toutes les macérations les pires,
poches crevées des pires serpents,
jus épais des racines les plus toxiques. Beuaah !
Va... imprègne bien le fer... Je te laisse un peu de temps.
Et qu'il suffise d'une égratignure... Ça tuerait un taureau.
Attention.

Rentre le factotum.

Le factotum. — Je l'ai trouvé.

La femme aux cendres — Je ne le vois pas.

Le factotum. — Il me suit, il sera là dans un moment.

Il avait un détour à faire, à ce qu'il dit,
passer par ses pièges, pour les relever...

La femme aux cendres — Tu me jures que tu ne l'as pas dissuadé ?

Le factotum. — De venir embrasser sa mère
qui s'en va ?

Non, je ne l'ai pas dissuadé.

Je n'ai pour lui aucune affection particulière.

Ça ne me fait rien qu'il souffre.

D'ailleurs, il ne m'aime pas.

Je n'ai pas peur pour lui.

J'ai peur pour toi.

Je peux faire beaucoup de choses. Je pourrais
te donner du plaisir,

te prendre avec moi, ou partir avec toi.

Et te donner pas mal d'amour.

La femme aux cendres — Non, non. Tu me prendrais sur le fumier,

une fois,
et puis la seconde d'après,
devant cette poche où tu auras déchargé, tu te demanderais
si ton désir avait vraiment eu lieu.
Je connais bien ce genre de revirement,
je le connais par cœur, par cœur blessé.

Le factotum. — Je ne crois pas. Tu es
belle.

La femme aux cendres — Encore belle, c'est ça que tu as ravalé.
J'ai entendu.

Le factotum. — Tu devrais me laisser tenter quelque chose avec toi.

La femme aux cendres — Je n'y crois pas. Tu n'es pas le prince...
Je ne peux pas y croire, puisque tu me crains.
Pense à autre chose.

Le factotum. — Je te crains, c'est la vérité.
mais je suis, aussi, un homme curieux.
Et j'ai des appétits.
Il me semble que tu pourrais...

La femme aux cendres — Que je pourrais te distraire ?

Le factotum. — Que tu pourrais avec moi mieux occuper ta rage
qu'avec ton marquis...
ou le petit de ton marquis.

La femme aux cendres — Tu crois que c'est le sien ?

Le factotum. — Il s'y intéresse de plus en plus. Je ne sais pas ce qui lui arrive.
Il finira par le prendre au château. Oh la la, comme il l'aime !
Sa princesse ne lui a donné que des filles.

La femme aux cendres — Et les filles, ce n'est rien ?

Le factotum. — Je t'ai dit ce qu'il pense, lui. Pas ce que je pense, moi.
Moi, je pense que les garçons, ça vaut pas plus cher
que les filles.

La femme aux cendres — Alors, à quoi bon rester là, à me parler,
avec ces yeux déshabilleurs ?

Le factotum. — C'est la caresse qui vaut plus cher. C'est tout.
La caresse réciproque.
Et après, le coït !

La femme aux cendres — Oh, le coït... la bête qui grogne.
C'est tout.

Le factotum. — Si tu le penses, tu n'as même plus le droit

d'être malheureuse ! Plus de raisons...

Qu'est-ce qui va te rester
pour te distraire ?

La femme aux cendres — Agir.

Je suis capable de plus que toi, factotum.

Es-tu capable de faire le mal sérieusement ?
de faire le mal en professionnel ?

Le factotum. — Avec une bonne raison...

Je ne suis pas plus bête qu'un autre.

Avec un peu d'application...

La femme aux cendres — Peut-être.

Le factotum. — Qu'est-ce que tu vas faire ?

La femme aux cendres — Une bêtise énorme.

Le factotum. — Attends demain pour la faire. Et pour y renoncer.

Demain, tout ça te paraîtra dérisoire.

La femme aux cendres — Justement non. C'est maintenant que ça va être bon.

Le factotum. — Amer.

Il vient.

Entre l'enfant. Sort le factotum.

La femme aux cendres — Eh bien, le voilà, mon petit crapaud...

L'enfant. — Trois étourneaux ! Trois étourneaux à la fronde.

La femme aux cendres — Bien ! Bien, bravo ! En vol ou posés ?

L'enfant. — Posés.

Tu vas les vider ! On va les manger !

D'accord ?

La femme aux cendres — Ils seront pleins de raisins rouges
dans le jabot.

Tu veux encore que ce soit moi qui aie les mains tachées.

L'enfant. — Moi, j'ai mes collets, encore, à aller voir.

La femme aux cendres — Tu iras.

Je les viderai, tes étourneaux,

mon petit crapaud. Simplement, je ne te promets pas
de les manger avec toi.

D'accord ?

L'enfant. — Et pourquoi non ?

La femme aux cendres — Je vais m'en aller.

L'enfant. — Où ça ?

La femme aux cendres — Le plus loin qu'il me sera possible.
Tu ne peux pas imaginer
à quel point je serai loin.

L'enfant. — Mais tu reviendras.

La femme aux cendres — Non.

L'enfant. — Alors, tu m'emmènes.

La femme aux cendres — Non, je ne peux pas t'emmener
puisque c'est toi qui vas me permettre de partir.
C'est comme si à la place du caillou il y avait moi, dans ta fronde,
et que tu me lances dans les nuages.

L'enfant. — C'est idiot,
je ne tire pas la fronde contre les nuages !
Ça sert à rien.

La femme aux cendres — Bien sûr, contre les oiseaux.
Tu aimes tuer les oiseaux ?

L'enfant. — C'est parce qu'il y en a beaucoup.

La femme aux cendres — Il faudra aussi que tu apprennes à les compter.

L'enfant. — Le marquis dit que la chasse d'abord.

La femme aux cendres — Tu peux dire « mon père », c'est ton père.

L'enfant. — J'ose pas.

La femme aux cendres — Est-ce que tu es vraiment arrêté sur la fronde,
ou est-ce que tu changerais
d'armement ?

Elle lui montre l'épée.

L'enfant, qui va pour la prendre. — Une épée !

La femme aux cendres, qui l'en menace — En garde !

L'enfant. — Elle est pour moi ?
Ou elle n'est pas pour moi ?

La femme aux cendres — Tu vas devoir faire connaissance avec elle.
Tu vas devoir lui parler.

L'enfant. — Ça ne me fait pas peur.

La femme aux cendres — Oh ! le petit mâle vantard !

L'enfant. — Non !

La femme aux cendres — Il ne faut pas affirmer ça avant d'être sûr.

L'enfant. — Qu'est-ce que tu veux, là ?

La femme aux cendres — À la bonne heure !
Voilà une question bien prudente.

L'enfant. — Quand tu es comme ça...
j'aime pas que tu sois comme ça, pour me faire peur.

La femme aux cendres — Tu connais la peur, petit guerrier ?
Tu connais la peur, petit chevalier ?

L'enfant essaie de contourner sa mère pour prendre la garde.

L'enfant. — Donne !

La femme aux cendres — Non, non. Je veux d'abord
que tu restes comme un grand, sans peur,
face à la lame.

L'enfant. — Je peux me couper, avec. Ça ne me fait pas peur.
Voir mon sang ne me fait pas peur. J'ai déjà vu.

La femme aux cendres — Non !
Mais j'ai mieux que ça. J'ai un jeu.

L'enfant. — Tu vas mourir, toi ?

La femme aux cendres — Prochainement.

L'enfant. — Comme les oiseaux ?

La femme aux cendres — Est-ce que tu me tuerais
comme tu fais des oiseaux ?
avec adresse, en plissant tes petits yeux,
dilatant les narines...

L'enfant. — Qu'est-ce que tu dis ?

La femme aux cendres — Réponds.

L'enfant. — Mais non...

La femme aux cendres — Pour jouer, bien sûr.
Tu sais ce que c'est
que la mort, puisque les oiseaux...
Qu'est-ce que c'est

que la mort ?

L'enfant. — Quoi ?

La femme aux cendres — La mort, c'est quand il n'y a plus, devant soi,
qu'un seul
événement... une obsession,
toute la place pour une obsession, pour un seul événement.
Un danger qui devient énorme, qui te prend
toute ton attention, ton sang se fige pour lui...
J'abandonne. Je me confie tout entière.
Je renâcle. Je me crispe.
On ne sait plus si on le refuse de tout son être ou si on l'accepte
de tout son corps et de toutes ses pensées.
Un vertige... la force d'attraction...
On est mangé par lui. C'est toi, aujourd'hui.
Toi, tu vas me manger.
D'accord ?

L'enfant. — Qu'est-ce que tu racontes ?

La femme aux cendres — Tu n'as pas faim ?

L'enfant. — Depuis le temps que cette épée
tu me l'avais promise, et maintenant,
tu retardes tout.
Tu n'es pas drôle.
Ça ne m'amuse pas.

La femme aux cendres — Allons, essaie-la sur moi.
une simple égratignure.

L'enfant. — Pourquoi ?

La femme aux cendres — Parce que je te le demande.

L'enfant. — Je pourrai lécher la plaie ?

La femme aux cendres — Non, ça, il ne faudra pas.
Je te l'interdis.
Je te l'interdis formellement.

L'enfant. — Tu le fais bien, toi. Tu l'as déjà fait.

La femme aux cendres — Moi, c'est moi.

L'enfant. — Où est-ce que je vais frapper ?

La femme aux cendres — À la poitrine.

L'enfant. — Une égratignure... C'est pour rire.

La femme aux cendres — Oui.

L'enfant. — Là ?

La femme aux cendres — Oui.

L'enfant. — Hein ?

La femme aux cendres — C'est qu'il le fait, l'ingrat, qui n'a pas la reconnaissance du nourrisson.

L'enfant. — Tu as mal ?

La femme aux cendres — Mais oui, j'ai mal.

L'enfant. — Mais si tu as mal, ça va me faire mal, aussi.

Elle tombe sur les genoux.

La femme aux cendres — Je le voudrais.

Je vais te dire une dernière chose, mon petit, mon enfant, à moi.

Avant de mourir, morte

morte de ta main :

on ne peut pas forger,

tricoter

une cuirasse pour l'ami de son ennemi.

Garde l'épée, mon petit tueur à gages.

Ce sera ta récompense. Garde-moi rancune et patauge dans tes regrets. Et dans l'indébrouillable.

Heuah !

Elle meurt.

L'enfant. — Quoi ?

Il reste hébété. Entre le Marquis de Carabas, qui se précipite vers le cadavre.

Le marquis de Carabas. — Cette fois, je crois que c'est pour de bon.

Factotum ! Factotum !

(À l'enfant.)

Ne reste pas là, toi.

Qu'est-ce que c'est que cette blessure ?

La langue...

Entre le factotum.

Le factotum. — Quoi encore ?

L'enfant. — Brrllrllr... brrllrllr...

Le factotum. — Oh ! non... ce coup-ci...

Cette mousse verte, aux commissures...

Pas joli.

Le marquis de Carabas. — Poison.

Le factotum. — Violent.

Le marquis de Carabas. — Deux morts dans la journée ! Et c'est la même !

Le factotum. — Il y a un... témoin.

Le marquis de Carabas, à l'enfant. — Je t'écoute.

L'enfant. — Brrllrlllr... brrllrllr...

Le marquis de Carabas. — C'est quoi, cette épée ?

L'enfant. — C'est l'épée
qui a parlé.

C'est l'épée
qui a joué.

Brrllrlllr... brrllrllr...

Mon épée.

Mon épée.

Le marquis de Carabas. — Réponds... C'est elle
c'est elle, hein, c'est ça, c'est elle qui s'est donnée le coup !

L'enfant. — Non, c'est moi.

Ca-
rabas.

Joli coup, n'est-ce pas ?
C'est comme ça qu'on dit
à la chasse
au cro-
au crocodile.

Le marquis de Carabas. — Rends-moi cette épée.

L'enfant. — Jamais. À moi !

Le marquis de Carabas. — La carne !
C'est qu'il m'en donnerait un coup !

L'enfant. — C'est mon
épée.

Le marquis de Carabas. — Si tu me donnes ton épée...

L'enfant. — Mon é-
pé-pé-pée... Mon né-né
pé-pée pé.

Le marquis de Carabas. — ... je te donnerai un fusil,
un bon fusil à pierre, avec sa poire de poudre,
tout ce qu'il faut.

L'enfant se met à sangloter en serrant l'épée contre lui.

Le marquis de Carabas. — Allons bon !
Faut lui arracher de force !

Le factotum. — Merci bien.

Le marquis de Carabas, à l'enfant. — Tu vas arrêter de couiner ?

Le factotum. — Il va se blesser.

Le marquis de Carabas. — Fais quelque chose !

Le factotum. — Après vous ! Trop dangereux.

Le marquis de Carabas. — Fais-le !

Le factotum. — C'est pas moi le père.

Ils se battent.

Le marquis de Carabas. — Pas que ça à faire, moi.
Moi, dehors, j'ai des révoltes, moi.
Qui c'est qui va s'en occuper ? Désarme-le !

Le factotum. — Moi, je m'occupe du corps.

Le marquis de Carabas. — Touche pas !
(Il donne un coup de pied dans le cadavre.)
Saloperie !

Le factotum. — Ça c'est de l'oraison funèbre !

L'enfant. — Brrllllrlllr... brrllllrllr...

Le marquis sort un pistolet et en menace le factotum.

Le marquis de Carabas. — Emporte-le. Couvre-le. Fais quelque chose.
Non, prends-lui cette épée ! Ou bien...
C'est un ordre.

Le factotum. — Oh, moi, je suis pas de la génération des révoltés...
(Il obéit et s'empale.)
Alors, je suis mort. Beuaah...

Il tombe sur la femme aux cendres.

Le marquis de Carabas, à l'enfant. — J'ai un pistolet, et tu as une épée.

Le pistolet tue à distance, tu le sais.

L'enfant, *baissant son arme.* — Brrllrlllr... brrllrllr...

Le marquis de Carabas, *baissant son arme.* — À la bonne heure !

L'enfant lance soudain son épée sur le marquis. Elle l'égratigne.

Le marquis de Carabas, *tombant sur le tas.* — Ah, le salaud ! Beuaah !

L'enfant, *ramassant son épée, avance vers le public.* — Y a encore quelqu'un qui veut me la prendre ?

FIN